

sans se sentir ému de tant d'efforts, de tant de vertus, dont nous recueillons aujourd'hui les fruits. On comprend alors jusqu'à quel degré les générations sont solidaires; et à la reconnaissance envers nos devanciers se joint l'ardent désir de travailler de même à rendre meilleur encore le sort de nos descendants. Pussions-nous, à notre tour, mériter la même reconnaissance !

Pour cela, qu'y a-t-il à faire aujourd'hui ? C'est le troisième point sur lequel les idées de M. Dareste nous paraissent mériter d'être signalées. Il dresse le bilan des progrès accomplis, et le programme de ceux que l'avenir réclame. La colonisation, l'affranchissement des personnes et du sol, l'unité du gouvernement, le nivellement des classes sont des œuvres achevées. Celle de notre temps semble être d'augmenter la richesse territoriale par les efforts communs de la spéculation individuelle, de l'administration et de la science. Jusqu'ici on a marché au hasard, il importe d'associer toutes les forces fécondes pour en tirer un meilleur parti, et de poser les bases d'une répartition équitable des produits du sol entre tous ceux qui concourent à son exploitation, soit par leur protection, soit par leurs capitaux, soit par leurs bras. Enfin, si nos pères ont fait de belles et bonnes choses, ils ont quelquefois outrepassé le but, et c'est à nous de réparer ces fautes dont les résultats funestes commencent à se produire. Mais ici il faut laisser parler M. Dareste. « La centralisation gouvernementale, dit-il, n'ayant plus de progrès à faire, et le tiers Etat ayant perdu sa raison d'être par son triomphe même qui a effacé les anciennes distinctions de personnes, il reste aujourd'hui à combattre les excès de cette double révolution. Ces excès, qu'on avait souvent négligé de constater dans l'entraînement de la victoire, sont signalés maintenant avec une unanimité remarquable. En frappant jusque dans ses débris le système suranné de l'organisation seigneuriale, on a trop di-